

Prieur des chefs de quartier romain, revêtus de leur robe d'or, le gouverneur de Rome en cape fourrée d'hermine blanche, et le prince assistant, en habit de ville, manteau de soie noire garni de dentelles de la même couleur ; les camériers secrets, séculiers, de cape et d'épée, le fourrier-majeur, l'écurier, le doyen des *sedarii*, les *sedarii*, en simarre rouge, portant la *sedia* ; à droite et à gauche les camériers secrets, à cape d'hermine, portant les fiabelles, les huit référendaires de signature, en rochet et *manicella* violette, soutenant les huit bâtons du dais en moire d'argent sous lequel est le Pontife, qui bénit la foule ; protonotaires apostoliques et auditeurs de Rote qui portent la *faldra* ; les deux premiers maîtres des cérémonies pontificales en surplis et rochet, soutanes et ceintures violettes ; les deux Cardinaux-Diacres assistants et le Cardinal-Diacre d'office ensemble devant la *sedia*, que précèdent et entourent les capitaines et officiers de la garde suisse en grand uniforme, les commandans et exempts de la garde noble, le général en chef des troupes pontificales et son adjudant-major, les curseurs pontificaux et les massiers à la *Boemia* (1) de drap violet garni de velours noir. Derrière la *sedia*, le *bussolante* sous-fourrier pontifical, qui veille à ce qu'elle soit toujours portée horizontalement ; le doyen de la Rota, tenant la mitre usuelle du Pape, entre deux camériers secrets ; l'archiâtre (médecin) pontifical, en cape rouge bordée d'hermine, le premier adjudant de chambre, suivi d'un *scopatore*. L'auditeur de la chambre, le trésorier, le major domo avec les protonotaires participants ou honoraires et le régent de la chancellerie, tous à la cape bordée d'hermine, les généraux d'Ordres religieux portant l'habit de leur institut, les suisses. Tel est l'ordre de la procession, qui traverse la salle royale, descend l'escalier royal et s'arrête sous le portique de la basilique, dont les chœurs entonnent l'antienne : *Tu es Petrus*.

Sur un trône élevé en face de la *Porte Sainte*, le Saint-Père reçoit l'obédience du Cardinal Archi-Pêtre de la basilique, qui le harangue au nom du Chapitre, du clergé de Saint-Pierre, dont sur sa demande, les membres, depuis les chanoines jusqu'aux séminaristes du Vatican (2), sont tous admis au baiser des pieds. Le Pape remonte sur la *sedia* et entre dans le temple par la grande porte, surmontée de ses armes entre les images de saint Paul. Au moment où il franchit le seuil, placés dans les galeries des portes intérieures, les trompettes des gardes nobles jettent tout à coup leurs fanfares éclatantes. Le cortège se développe dans la nef immense.

Devant la chapelle du Saint-Sacrement, le Pape s'arrête, descend de la *sedia*, quitte la mitre, s'agenouille au prie-dieu et adore le corps du Sauveur exposé sur l'autel ; il est porté ensuite à la chapelle de saint Grégoire, dite *Clémentine*, du nom de Clément VIII, qui la *décora*, laquelle était jadis le *secretarium* (ou sacristie) célèbre où les Papes avaient coutume de revêtir leurs habits sacrés. Le Pape descend de la *sedia*, s'agenouille et prie, monte sur le trône qui lui est préparé, et ayant à sa droite, debout, le Prince assistant ; sur les marches inférieures, du même côté, le Sénateur romain, les Conservateurs et le Prieur des chefs de quartier ; il reçoit à l'obédience les Cardinaux qui, en manteau traînant, viennent tous baiser sa main droite sous la frange de la chape. Puis la croix s'avance du trône, le Pape se lève, ôte sa mitre et bénit en disant le : *Sit nomen Domini benedictum*.

Alors les Cardinaux ôtent la chape, mettent l'amict, sont revêtus par leurs maîtres de chambre et leurs camériers des habits sacrés de leur ordre : les diacres de la dalmatique blanche, brodée d'or et ornée de glands d'or ; les prêtres, de la chasuble blanche brodée d'or, les évêques, de la chape d'argent à torsades et à franges d'or, avec le formal précieux. Les Evêques orientaux prennent les ornemens propres à leur rite, ainsi que le diacre et le sous-diacre grecs ; les Evêques assistants et non assistants et les abbés mitrés mettent la chape et la mitre ; en un mot, tous ceux qui ont un rôle à remplir dans la cérémonie, l'ornement le plus riche et le plus éclatant de leurs fonctions.

Le Pape se lève et récite à voix basse, la tête découverte, le *Pater* et l'*Ave* ; puis il entonne *Tierce*, que le chœur chante alternativement ; il se rassied, prend la mitre et récite les psaumes et oraisons qui servent de préparation à la Messe. Les deux plus anciens évêques assistants soutiennent l'un, le livre, l'autre, le cierge allumé. (Toutes les fois que le Pape lit, c'est un Evêque assistant ou un Patriarche qui tient le livre ; quand il chante, le livre est soutenu par le Cardinal-Evêque assistant.) On met au Pape les sandales ; il se lève pour terminer *Tierce*, et après le *Benedicamus Domino* le Saint-Père se lave les mains. Un auditeur de Rote le ceint d'un grémial de fin lin brodé, entouré de dentelles ; les épaules couvertes d'une voile de soie blanche, le Prieur des chefs de quartier, où le maître du sacré hospice verse l'eau sur les mains, l'un d'eux tenant le bassin de vermeil ; un clerc de la Chambre présente à Sa-Sainteté le linge pour s'essuyer. Toutes les fois que le Pape lave ses mains pendant la Messe, c'est le même cérémonial.

Le Cardinal-Diacre d'office revêt le Pontife des ornemens sacrés, que les prélats désignés portent tour-à-tour : le *succintorium*, la croix pastorale, le *lanon*, l'étole, la tunique, la dalmatique, les gants, la chasuble ; il met la mitre au Pape, donne le manipule au sous-diacre latin, et le Cardinal-Evêque assistant, ayant passé l'anneau pontifical au quatrième doigt de la main droite de Sa-Sainteté, lui présente la navette afin qu'elle bénisse l'encens : le doyen votant de signature, à genoux, tient l'encensoir.

Suite et fin au prochain numéro.

(1) La *Boemia* est une sorte de mantel que portaient jadis les Bohêmes.

(2) Le séminaire du Vatican est à-peu près ce que l'on appelle chez nous une maîtrise.

La fierté du cœur est l'attribut des honnêtes gens ; la fierté des manières est celle des sots ; la fierté de la naissance et du rang est souvent la fierté des dupes.

DUCLOS.

BULLETIN.

Le Ministère.—Examens des différentes écoles.—Du couronnement du pape —Parole édifiante de Grégoire XVI : Sa science comme mathématicien. —Des études agricoles.—M. Barthé.—Accident.—Chaleurs en France.

La correspondance de Ste. Scholastique est remise à un prochain numéro.

L'*Aurore* annonce que l'honorable D. B. Papineau, commissaire des terres, est de retour à Montréal, et a repris la direction de son bureau comme par le passé.

Le *Herald* donne la liste suivante du conseil :

Président du conseil,—M. Morris.

Secrétaire provincial,—M. Daly.

Procureur général, Ouest,—M. Draper.

“ “ Est,—M. Smith.

Inspecteur général,—M. Cayley.

Receveur général.—M. Morris.

Commissaires des terres,—M. Papineau.

Il dit que M. Morris est disposé à résigner sa place de receveur général en faveur d'un Canadien.

—Nous voici arrivés au tems des récoltes, mais demandez quelles récoltes à ces petits enfans qui, le cœur palpitant, les yeux étincelans, tendent avec avidité la main vers l'illustre Président qui distribue les palmes et les couronnes ; c'est aussi une récolte de gloire et d'honneur pour ces instituteurs et institutrices laborieux qui depuis un an n'ont cessé de consacrer leurs veilles à assurer l'avancement de leurs élèves. Depuis mardi les différentes écoles ne font qu'un cercle dans la maison de l'évêché ; une n'est pas plutôt descendue du théâtre qu'on en voit une autre y monter ; et c'est toujours la même attention, la même capacité et le même succès ; en sorte que les louanges et les récompenses doivent être les mêmes. Mardi après midi, c'était l'école des demoiselles Poitras, mercredi au matin, celle des bons Frères des Ecoles Chrétiennes, le même jour, dans l'après dîner, celle des demoiselles Dubord ; aujourd'hui celle des demoiselles Fournier, qui tiennent leur école dans la maison même de l'évêché, occupe le théâtre à son tour. Enfin c'est à n'en plus finir. Quel espoir pour la génération future ! Quelle belle promesse pour l'avenir de la patrie ! La génération présente qui bientôt va s'engloutir sous la tombe laissera après elle les successeurs qu'elle se sera préparés... bons ou mauvais suivant l'éducation qu'elle leur aura donnée... ; mais on est heureux de le dire, cette vérité est connue, elle est sentie, et partout on voit la plus belle consolation surgir dans les familles ! Qui donc a donné le branle à tous ces accroissemens ? Qui a fondé toutes ces magnifiques maisons d'écoles qui représentent des palais ? Sont-ce ceux qui parlent tant et si souvent de l'ignorance du clergé ?... mais passons là-dessus. Hier a aussi eu lieu à Longueuil l'examen des Sœurs du St. Nom de Jésus et de Marie qui sont sous la direction des RR. PP. Oblats. Les jeunes demoiselles ne sont pas en arrière des autres ; elles ont répondu avec facilité et promptitude à toutes les questions qui leur ont été faites et elles ont attiré les applaudissemens bien mérités de tous ceux qui ont pu assister à leurs séances. Il ne faut pas oublier de dire que chaque école a réjoui son parterre par les charmantes petites pièces dramatiques, qui ont été jouées avec une aisance et un naturel qu'on était bien loin d'attendre de si jeunes enfans. Les élèves des bons Frères ont présenté un plaidoyer sur les avantages d'une bonne éducation ; et les jeunes demoiselles ont joué des petits drames où la saine morale mêlée à la religion leur faisait connaître l'avantage de la vertu sur le vice. Le tout a été terminé par la distribution des prix. Chaque école s'est signalée, et c'était à qui donnerait les plus beaux ; moyen bien propre de donner de l'importance à une récompense si noble. Un grand général d'armée disait, qu'il connaissait deux beaux jours dans sa vie, le premier celui où il avait mérité un prix, et le second celui où il avait remporté une célèbre victoire.

—Nous donnons aujourd'hui le récit du couronnement du Pape. Nos lecteurs ne doivent être que très satisfaits de faire ainsi connaissance avec la cour de Rome, de connaître les noms de tous les cardinaux, leur âge, la date de leur promotion, d'assister pour ainsi dire aux obsèques d'un Pape, et